

gloire pour ce monsieur, et un nouveau titre de reconnaissance pour la paroisse toute entière qui peut à bon droit se glorifier de la posséder.

Passant sous silence l'imposante cérémonie de la bénédiction de la cloche, présidée par Sa Grâce Mgr. l'Archevêque, les décorations de l'église paroissiale qui avait été somptueusement ornée pour la circonstance, les joyeuses fanfares du corps de musique des élèves du Collège, nous nous hâtons d'arriver à l'intéressante séance donnée par les élèves du nouvel hospice.

Disons d'abord que le succès en a été aussi complet que possible; la critique même la plus sévère n'y saurait trouver rien à reprendre. Aussi la satisfaction a été générale. Les différents rôles de *l'Enfant gâté* étaient des mieux appropriés, et tous les personnages furent rendus avec un naturel au-dessus de tout éloge. La bonne tenue des élèves, leur bel accent français, leur facilité de déclamation, tout fut de nature à captiver l'auditoire pendant près de deux heures. Pour un premier essai, l'institution a certainement droit de se réjouir.

Le chant, la musique réclamaient aussi leur part d'éloges. Les différents morceaux, œuvres des grands maîtres de l'art, furent ou ne peut mieux interprétés; précision, justesse, rien ne faisait défaut.

La chanson anglaise ainsi que le dialogue anglais ont attiré aussi l'attention de l'auditoire. Nous ne craignons pas de dire que peu d'institutions peuvent revendiquer, à plus juste titre, la gloire de savoir inculquer à leurs élèves la connaissance d'une langue devenue aujourd'hui indispensable dans notre pays.

Nous ne pouvons terminer sans donner à nos lecteurs une idée de la nouvelle bâtisse. Sous le rapport sanitaire, elle ne laisse rien à désirer. Le site en est enchanteur. Le système de ventilation adopté est ce qu'il y a de plus parfait à l'heure qu'il est. Il nous suffit de dire qu'il est l'œuvre de M. l'abbé Octave Audet, si bien apprécié du public pour les services qu'il a déjà rendus en ce genre à nos différentes maisons d'éducation.

Quant aux divisions, le témoignage des visiteurs nous est une garantie. Tous n'ont pu s'empêcher de les admirer et de les louer hautement. Au premier plan, au rez-de-chaussée se trouvent la cuisine, les réfectoires, ainsi que les classes destinées aux externes. A l'étage supérieur, nous voyons les parloirs, les classes et les salles spacieuses du pensionnat, toutes magnifiquement éclairées et offrant le plus grand confort possible aux élèves. A cela, ajoutez encore deux splendides galeries, donnant sur la plaine environnante, où les élèves pourront passer les récréations, lorsque la pluie les pourrait empêcher de sortir.

En nous transportant plus haut, nous arrivons à la communauté, à cette partie de l'édifice consacrée à l'usage exclusif des dames religieuses. Dans une des ailes, toujours au même étage, nous rencontrons la chapelle de l'Hospice où Sa Grâce célébra la messe le lendemain de la fête. Éléante, spacieuse, simple, sans être dépourvue d'ornements, elle est des mieux construite pour le plaisir des yeux, tout y plaît.

Dans l'autre aile sont les appartements des infirmes, car, il ne faut point oublier que cet établissement est aussi un hospice; nous y comptons déjà deux à trois infirmes confiés aux soins attentifs de ces bonnes dames.

Enfin, au dernier plan, la bâtisse se termine par deux vastes dortoirs exécutés dans le dernier goût. A notre avis, il était difficile de tirer un meilleur parti de l'édifice, tout en ménageant autant d'avantages aux élèves. Sans être prophète, nous croyons que cette institution est appelée à rendre

de grands services à l'éducation et nous ne pouvons mieux faire que d'engager les parents, qui auraient des enfants au Collège, d'envoyer leurs jeunes filles dans une institution où les études et la bonne éducation se le disputent aux avantages temporels qu'elles y peuvent rencontrer.

Du rôle des femmes en agriculture

Prenez un homme dont l'activité égale l'intelligence; faites aussi que des études spéciales et une pratique éclairée soient venues s'ajouter à ces qualités naturelles, et qu'il remplisse ainsi toutes les conditions que réclame sa profession agricole; placez-le à la tête d'une exploitation rurale proportionnée aux ressources dont il dispose; cet homme, enfin, vous semble réunir tous les éléments du succès. . . . Vous vous trompez, il en manque un . . . il est seul, et voyez-le à l'œuvre. . . .

Son activité et ses efforts s'épuisent dans les travaux du dehors; — les champs sont admirablement cultivés, les récoltes sont magnifiques, mais le fruit et le bénéfice de tant de soins s'évanouissent, car la femme est absente, et c'est elle seule qui a les clefs de l'épargne, elle seule qui sait saisir et rassembler les profits du labeur.

Mais bientôt tout va changer. Notre cultivateur a compris que son foyer ne devait pas rester désert; une compagne qui, dès son jeune âge, soit sous les yeux de sa mère, ou au couvent, a été initiée aux ouvrages propres à une épouse de cultivateur, vient partager ses travaux; il l'a choisie avec discernement. Elle sait mieux conduire l'intérieur d'une cuisine qu'elle pourrait faire un morceau de broderie; mieux raccommoder son linge, que de s'appliquer à suivre les dernières modes qui deviennent de plus en plus ridicules et coûteuses. Avec cette nouvelle épouse du cultivateur entrent à la ferme l'ordre, l'économie, la propreté, la surveillance intérieure, et, peu après, le bien-être et la prospérité.

Pénétrez dans cette maison. L'accueil le plus cordial et le plus gracieux vous y attend; voyez, tout y est à sa place; les meubles sont luisants, la laiterie n'exhale pas cette odeur nauséabonde que la négligence y entretient et qui nous repousse si souvent dans la plupart des habitations de nos fermiers. — La maîtresse commande avec calme et est obéie en silence. Les repas sont servis avec régularité; et la main soigneuse qui les a préparés sait rendre appétissants les mets les plus simples. Aussi pas un murmure, pas un mot malournant de la part de cette table nombreuse de journaliers et de domestiques.

Elle sort, et tout le monde emplumé de la basse-cour accourt et l'accueille de ses ébats et de ses cris joyeux. — Pénétrez avec elle dans les étables, voyez les vaches tournant vers elle leurs grands yeux si doux, pour la remercier de ses soins et de ses caresses. . . .

Sous sa main généreuse tout profite, tout prospère. — Douce et sévère, indulgente et austère, pieuse et bienfaisante, elle sait faire régner à son foyer les vertus de la famille et le respect des mœurs. — Ses filles, modestes et proprement vêtues, ne vont point scandaliser les fêtes de nos villages par le tapage de leur toilette; — ses fils, laborieux, braves et honnêtes, ne payent que le plus léger tribut possible au cigare et au café; — Les serviteurs, associés par sa bonté aux privilèges de la famille, sont dévoués et fidèles. — Le bonheur et la paix sont venus couronner des solides et modestes vertus.

En traçant ce modèle, je ne fais pas une idylle imaginaire. Cette femme, précieux trésor, de quelques-unes de nos fermes; cette femme, l'honneur de nos campagnes, nous l'avons plus d'une fois rencontrée, et c'est sur le vif que je viens de la peindre.

J'ai bien imparfaitement donné l'image de cette femme du chef de culture, de cette ménagère qui contribue le plus au succès de cette exploitation agricole, par l'ordre, par les soins, par l'économie; au prochain numéro, je devrai vous entretenir de cette femme qui, dans une sphère plus modeste, apporte encore à nos travaux des champs le contingent d'aide et de coopération dont nous avons en ce moment si grand besoin.

L. GALLICHER.